

*L'an mil trois cens six, en cel an
Furent les juifs pris à pan:
De ce ne fas-je mie doute,
Faus Juifs qui ne voient goutte
En nostre loi chretiennée
Furent pris, à une journée,
Droit le jor de la Magdelaine
Mainte grant prison en fu plaine.*

*Je dis seignors, comment qu'il aille,
Que l'intencion en fu bonne,
Mès pire en es mainte personne
Qui devenu est usurier,
Et en sera ça en arrièr
Trop plus assez qu'estre ne sceut
Dont tout povre gent se deut;
Car Juifs furent débonnières
Trop plus en faisant telz affaires
Que ne furent ore chrestien*

Geoffroy de Paris.



Les Juifs du Nord et du Pas-de-Calais

La Flandre

Avant de parler de l'histoire des Juifs du Nord-Pas de Calais, il est important de faire le point sur les Flandres, afin de comprendre les découpages successifs des régions nordiques de la France au Moyen-Âge. Les Flandres, autrefois Comté indépendant dont faisait partie intégrante la Flandre française, forment de nos jours le

département du Nord. Dans différents manuscrits hébraïques, la Flandre est souvent citée. L'ouvrage rituel de "Maharil" mentionne les usages religieux de cette Province et parle d'un jeune homme, Jacob Möln Hallévy, comme ayant fréquenté son école dans ce Comté. A Bavai, Maroilles et à Sains, dans le département du Nord, ainsi que dans d'autres localités flamandes appartenant aujourd'hui à la Belgique, on trouve encore des rues qui ont conservé leur ancienne dénomination sous le toponyme de "Rue des Juifs". Henri Gross, dans son "Gallia Judaïca" précisait : "Les Juifs de Flandres, dit Joseph Hacohen, furent accusés d'avoir profané une hostie et livrés à la mort ; beaucoup d'entre eux trouvèrent le salut dans leur conversion au christianisme, et leurs descendants se trouvent encore nombreux dans le pays". C'est en 1023 qu'il est fait mention pour la première fois du séjour des Juifs dans une région appelée "Flandre". Cette année-là, environ trente Juifs de Lorraine furent autorisés par le Comte Beaudouin à s'établir dans cette Province.

Geoffroi de Paris était un clerc à la chancellerie des rois de France. Il vécut entre le XIII^{ème} siècle et le XIV^{ème} siècle et mourut vers 1320. La tradition lui attribue une *Chronique métrique de Philippe le Bel* ou *Chronique rimée de Geoffroi de Paris* en près de 8 000 vers, ainsi que d'autres poèmes historiques plus courts, et plusieurs dits en français et en latin. Cette "Chronique" portait sur l'histoire de la royauté française et ses relations avec la papauté, la Flandre et l'Empire, entre 1300 et 1316, faits dont l'auteur a été personnellement le témoin. Il y déplorait notamment l'exil des Juifs expulsés de France par Philippe le Bel en 1306.

En ce qui concerne la période contemporaine, le site Internet Westhoekpedia (7 septembre 2008) a publié un article en français sur l'histoire des Juifs en Flandre :

"Nous ne savons que peu de choses sur la présence des Juifs dans le Westhoek avant la Révolution. Georges Callois indique que « quelques familles israélites vinrent se fixer à Dunkerque sous le règne de Louis XV » sans citer de sources. Les comptes de la ville de Dunkerque révèlent la présence de jeunes juifs qui se convertissent en 1734 et 1739 et d'un juif de Londres empruntant une somme à l'un de ses coreligionnaires, marchand à Dunkerque. On peut penser que des Juifs, principalement des colporteurs originaires majoritairement d'Alsace et de Lorraine, circulaient à travers le plat pays sans toutefois s'y fixer. Un mémoire rédigé en 1782 à Saint Omer fait état d'un juif venant de Metz et se dirigeant vers Dunkerque. Le cahier de doléances de Caestre demandait « que dorénavant soit défendu aux Juifs de courir (les campagnes) et vendre partout d'étoffes. »

Sous la Révolution et l'Empire.

Le 27 septembre 1791 par un vote de l'Assemblée Constituante, les Juifs de France obtiennent leur émancipation et deviennent des citoyens à part entière.

Le cantonnement des troupes près de la frontière, lors des guerres révolutionnaires, attire des colporteurs juifs qui vendent des marchandises très variées auprès des soldats et dans les villes de garnison.

Entre 1793 et 1799, on peut chiffrer la population juive de Bergues à ± 9 personnes, celle de Dunkerque à ± 60 personnes et celle de Saint Omer autour de 70 personnes. La communauté juive est donc modeste. Elle est aussi fragile. Un dénombrement en 1810 ne recense plus aucun juif à Bergues et à Saint Omer alors qu'il n'en reste que 45 à Dunkerque.

Plusieurs raisons expliquent cette chute démographique. La guerre s'éloigne (Allemagne) ou a lieu sur d'autres fronts (Espagne). Certains juifs colporteurs décident de suivre les troupes

pour leurs affaires. D'autres migrent vers l'Angleterre ou vers des centres économiques plus dynamiques comme Lyon.

Car la grande majorité des juifs en Flandre sont très pauvres. Selon la liste de 1810, les chefs de famille sont presque tous indigents, ne possèdent pas de biens et louent une chambre dans une auberge ou un cabaret comme celui de la rue de la Révolution à Dunkerque.

Une forte mobilité existe donc. Isaac Caën et Abraham Léon vivent un temps à Bergues avec femmes et enfants avant de partir, le premier pour Dunkerque en 1796, le second pour Saint Omer en 1797. Cerf Sauwéné (ou Souwéine) se marie avec Jeannette Benjamin à Bergues en 1794 avant de rejoindre Dunkerque en 1810. On connaît un Mayer Mardochée résidant temporairement à Saint Omer.

Certains connaissent la délinquance comme Nermann Brestal (ou Bresselot) pour une affaire de vol de tissu en 1793 ou Isaac Salomon, condamné à 8 mois de prison en 1802 pour vol à la tire sur le marché de Bailleul.

D'autres, par contre, comme Cerf Ephraïm à Bergues jouissent d'une bonne réputation. Citoyen actif de la commune, il est également fusilier de la garde nationale.

Si la communauté juive est peu importante, elle ne demeure pas moins attachée à la religion. A Dunkerque, Joël Gabriel se présente comme le « ministre du culte judaïque » en 1799 – 1800. Il remplit également les fonctions d'abatteur rituel. Preuve que la casherout (nourriture casher) est respectée, tout comme les fêtes juives. En effet, Mathieu Marix, assigné comme témoin dans une histoire d'escroquerie, refusera de signer « parce que la religion défend de le faire les jours de fêtes. » On connaît, à la même époque, un Abraham Hirsch chirurgien, c'est-à-dire circonciseur.

Le niveau culturel devait également être assez élevé. En effet, au bas des déclarations de l'Etat civil, un grand nombre de Juifs signe en lettres hébraïques y compris les femmes. L'hébreu est enseigné aux enfants comme en témoigne l'existence d'un Moïse Boyssse "instituteur particulier pour l'hébreu" à Saint Omer. Par contre à Dunkerque, quatre enfants étaient envoyés dans les écoles publiques en 1808...".

Nord

Aniche (Nord)

Une "Rue des Juifs"



Bavay (Nord)

Une "Rue des Juifs"



Bagacum était la capitale de la Nervie. Cette cité romaine conserva son activité principale jusqu'au Moyen-Âge l'artisanat et le commerce, puisque les routes qui la traversaient menaient en Belgique et en Germanie, ainsi qu'en France. Il a fallu attendre le XII^{ème} siècle pour que Bavay prenne son nom définitif et soit fortifiée. Dans la "Rue des Juifs" se trouvait le Musée du Onze-Septembre 1709. Bavay est le seul site gallo-romain de France où l'on ait mis à jour un forum dans son intégralité, avec sa basilique et ses portiques.

Berlaimont (Nord)

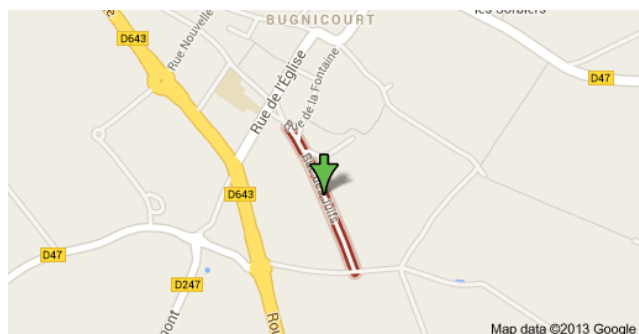
Une "Ruelle des Juifs"



Des foires et des marchés furent organisés à Berlaimont depuis 1389. Ce trafic commercial fut octroyé par Albert de Bavière, Comte de Hainaut. Cette prospérité fut marquée par l'arrivée des Juifs dans la cité car ils étaient banquiers et changeurs. Sur la place était concentrée toute l'activité de Berlaimont : la halle aux grains, l'église et le ghetto.

Bugnicourt (Nord)

Une "Rue des Juifs"



En l'an 684, St Ghislain, l'apôtre du Hainaut, mourut à Bugnicourt ; son ossuaire fut déposé à St Ghislain (Belgique) près de Mons. Une famille seigneuriale était attestée à Bugnicourt : Richerus de Buisnicourt en 1096. Dans les années 1300, le seigneur de Bugnicourt, Auberchicourt, Villers... était Baudoin, ou Bauduin, dit 'le borgne', tué le 11 juillet 1302 à Courtrai. A son fils, Eustache d'Auberchicourt, furent réservées de hautes destinées. Reine d'Angleterre, Isabelle de France, épouse du roi d'Angleterre Edouard II, fille de Philippe le Bel, entra alors en Ostrevant et en Hainaut, accompagnée de son fils le prince de Galles, solliciter le secours du comte de Hainaut, et, du château d'Auberchicourt, elle vint loger au château fort de Bugnicourt (castellum) en l'hôtel d'un chevalier qui s'appelait le Sire d'Aubrecicourt. Elle fut reçue par le chevalier et sa femme « avec moult lièsement » en août 1326, avec toute sa suite. Plus tard, un magnifique moulin à vent fut érigé en grès du pays, qui porta, au-dessus de son entrée, les armes de "Sainte Aldegone Noircarmes". Les vestiges de ce moulin étaient encore visibles avant la grande guerre de 1914-18.

Bugnicourt sera ravagée, comme beaucoup d'autres villages en 1340 par la garnison de Cambrai commandée par le duc de Normandie. Devant un tel contexte historique, il ne fait aucun doute qu'une présence juive à Bugnicourt était domiciliée dans la "Rue des Juifs".

Cambrai (Nord)

Une "Rue des (aux) Juifs"



La "Rue des Juifs" à Cambrai garda son nom jusqu'en 1793 pour devenir la "Rue de la Philosophie". Selon les tablettes cambrésiennes, elle commençait "Rue des Rôtisseur" et finissait "Rue des Liniers". Le nom de cette rue atteste suffisamment le séjour dans Cambrai d'une bande de Juifs qui y exploitaient avec les Lombards le change des monnaies, avant l'institution du Mont-de-Piété. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, le centre-ville garde un tissu urbain hérité du Moyen Age, aux rues étroites et sinueuses, au parcellaire irrégulier. La "Rue des Juifs" conserve cet ancien tracé. Le Mont-de-Piété, construit au début du XVII^{ème} siècle au niveau des n°10, 12 et 12 bis de la rue des Liniers disparut, comme 20% des édifices de la ville, lors de l'incendie de 1918. La reconstruction, orchestrée par l'architecte Pierre Leprince-Ringuet, donne lieu au percement de voies nouvelles comme l'avenue de la Victoire.

Elle permet l'accès direct à la Grand-Place redessinée, tout en dégagant une vaste perspective sur la porte de Paris et l'Hôtel de ville.

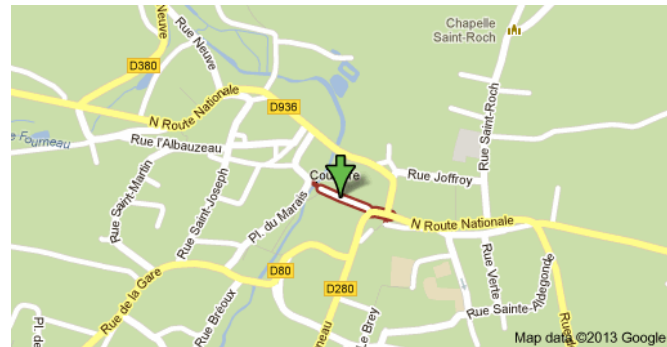
Catillon-sur-Sambre (Nord)

Une "Rue des Juifs"



Cousolre (Nord)

Une "Rue des Juifs"



Dompierre-sur-Helpe (Nord)

Une "Rue des Juifs"



Douai (Nord)

Une "Ruelle des Juifs"



Ruelle des Juifs

Synagogue de Lille : un rouleau de Torah provenant de Douai

La ruelle des Juifs (impasse). :

Cette ruelle, devenue une impasse au XVI^{ème} siècle, se prolongeait autrefois jusqu'à la rue des Ferronniers. Elle tient sans doute son nom de la communauté juive qui devait l'habiter au Moyen-Âge. G.B. Depping, dans son *"Les Juifs dans le Moyen-Âge : Essai historique sur leur état civil, commercial et littéraire"* fait un rapprochement entre les Juifs et les Lombards : *"Sens avait autrefois beaucoup de Juifs, il y a encore les rues Grande et de la Petite Juiverie ; ne serai- il pas possible que sous le nom de Cahursins on eut souvent compris les usuriers de cette nation ? Douai avait également ses Cahursins qui furent soumis en 1247 à la taille pour leurs capitaux et ceux d'autrui"*. C. Tihon, dans *"Aperçus sur l'établissement des Lombards dans les Pays-Bas au XIII^{ème} et XIV^{ème} siècle"* entérinait la

présence des Lombards à Douai : *“En 1247, quatre “Cahorsins” sont admis à la bourgeoisie de Douai. Les Lombards se répandirent en France et dans les pays d’Outremont dès le début du XIIIème siècle. En Août 1225, le roi de France, Louis VIII, qui deux ans auparavant avait pris des mesures contre les Juifs, autorise tous les bourgeois d’Asti à résider à Paris et dans les Faubourgs pendant cinq ans et à y exercer...”* ; il précisait ensuite : *“Le terme de Cahorsin disparut très vite à Douai et dans la région et dès la fin du XIIIème il fut remplacé par celui de Lombards...”*

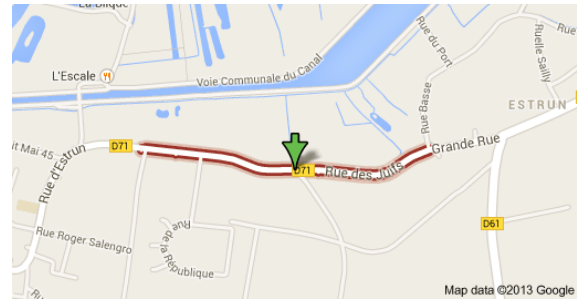
Dunkerque (Nord)

Une “Synagogue”

Nous ne savons que peu de choses sur la présence des Juifs dans le “Westhoek” avant la Révolution. Georges Callois indiquait que *« quelques familles israélites vinrent se fixer à Dunkerque sous le règne de Louis XV »*, sans citer de sources. Les comptes de la ville de Dunkerque révélaient la présence de jeunes Juifs qui se convertirent en 1734 et 1739 et d’un Juif de Londres empruntant une somme à l’un de ses coreligionnaires, marchand à Dunkerque. On peut penser que des Juifs, principalement des colporteurs, originaires majoritairement d’Alsace et de Lorraine, circulaient à travers le plat pays sans toutefois s’y fixer. Un mémoire rédigé en 1782 à Saint-Omer fait état d’un Juif venant de Metz et se dirigeant vers Dunkerque. Le cahier de doléances de Caestre demandait *“que dorénavant soit défendu aux Juifs de courir (les campagnes) et vendre partout d’étoffes”*. Après le 27 septembre 1791, date du décret de l’émancipation des Juifs de France, les Juifs de Paris et d’Alsace/Lorraine continuèrent à participer aux efforts de la Révolution. Si certains furent dans la Garde Nationale ou dans l’Armée, d’autres, généralement des colporteurs, s’établirent sur les frontières auprès des cantonnements de troupes. Ils y vendirent alors des marchandises très variées, tant aux soldats que dans les villes de garnison. Certains travaillaient aussi pour les grands fournisseurs de l’armée, en particulier dans le ravitaillement, la fourniture de fourrage ou l’équipement militaire. D’après certains documents, il est possible de compter, entre 1793 et 1799, une population juive de 9 personnes à Bergues, 60 personnes à Dunkerque et 70 à Saint-Omer. Ces communautés naissantes étaient modestes. Sous l’Empire, la démographie juive avait complètement changé : en 1810, il n’y avait plus de Juifs à Bergues et à Saint-Omer, tandis qu’il ne restait plus que 45 âmes à Dunkerque.

Estrun (Nord)

Une "Rue des Juifs"



Gonnellieu (Nord)

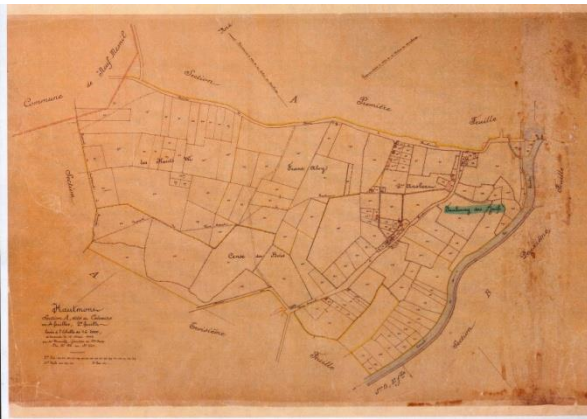
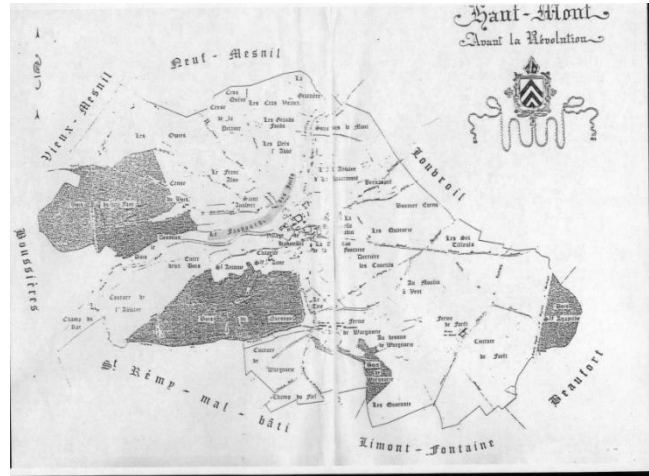
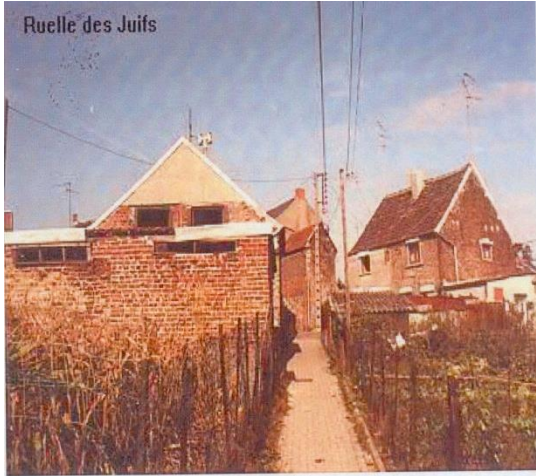
Une "Rue des Juifs"



Hautmont (Nord)

Une "Rue des Juifs" ou "Ruelle des Juifs"

Un hameau "Les Juifs"



La "Ruelle des Juifs" faisait partie du faubourg des Juifs. Elle était la résidence des israélites réfugiés à Hautmont au XIV^{ème} siècle. Hautmont faisait alors partie du Saint Empire Germanique, fondé en 910 par Otton le Grand. En 1309, selon Vinchant, un grand nombre de paysans et de la populace des villes d'Allemagne, de France, du Pays de Liège et des Pays-Bas firent des pogroms contre les Juifs. Le carnage fut tel que les Princes et Seigneurs des lieux durent prendre les Juifs sous leur protection. Les Juifs se sont sans doute implantés à Hautmont au début du XIV^{ème} siècle pour fuir les persécutions provoquées par les rois de France, Philippe le Bel et Philippe le Long. En 1310, Philippine, comtesse du Hainaut, permet à Hakin le Juif, dit Dou Tour, et à sa famille, de séjourner durant cinq années dans les villes du Hainaut, sauf Binche ; elle leur accorde également différents privilèges. D'autres villes de l'Avesnois avaient également des quartiers juifs. Il est difficile de dire à quelle époque les Juifs disparurent d'Hautmont et du Hainaut ; la domination espagnole, suivie de la terrible Inquisition, a sans doute contribué à leur départ, voire leur persécution.

Honnecourt-sur-Escaut (Nord)

Une "Rue des Juifs"



Le Quesnoy (Nord)

Un quartier : "L'Arbre des Juys"

Les armes du Quesnoy se blasonnent ainsi : "D'Argent à un chêne de Sinople, accosté de deux autres chênes plus petits, sur une terrasse de même".

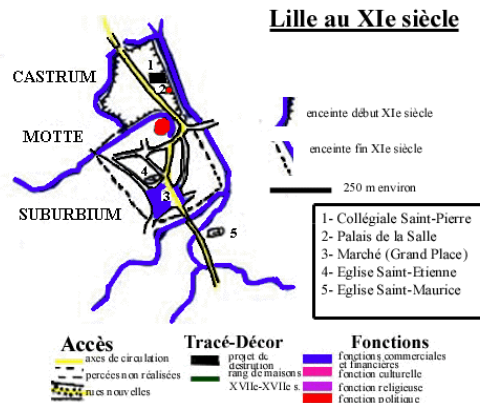
Au milieu du XII^{ème} siècle, le comte de Hainaut, Baudouin IV dit *le bâtisseur*, entoura la cité du Quesnoy de fossés et de remparts et construisit également en l'an 1150 un important château devenu le centre des fortifications de la ville. Ce château possédait une tour, l'ensemble constituant une forteresse. Alix de Namur, épouse de Baudouin IV, dota le château d'une chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste. Le château possédait un parc appelé « Bois du Gard » dans lequel se rencontraient des cerfs, des daims et du gibier sauvage. Ce parc s'étendait vers le sud-est, vers Beudignies et au bord de celui-ci se rencontrait un moulin situé près de marécages surnommés « l'Étang du Gard ». Désireux de peupler sa nouvelle ville fortifiée du Quesnoy, le comte édicta en 1161 une charte accordant de nombreux privilèges aux habitants : la cité prospéra... On y rencontrait un mayeur, des échevins, des hommes de fiefs (notaires), une hôtellerie, un hôpital et, à l'extérieur, une maladrerie pour accueillir les lépreux (la maladie de la lèpre avait été rapportée par les Croisés de l'Orient). En 1169 Baudouin et son épouse résidaient encore au Quesnoy, selon les parchemins. Le fils du comte (le futur Baudouin V de Hainaut) épousa ladite année 1169 au Quesnoy Marguerite d'Alsace, sœur de Thierry d'Alsace, comte de Flandre. Les noces furent somptueuses et l'empereur germanique Frédéric Barberousse y assista en personne. Dans un tel environnement historique et avec un tel toponyme, il ne fait aucun doute qu'il y ait eu une communauté juive au Quesnoy au Moyen-Âge.

Lille (Nord)

Une "Rue de la Juiferie" ou "la Juierie"



Rue de la Juifferie à Lille



Lille au XIème siècle

Les historiens Brun et Lavainne parlent dans leur "Atlas topographique et histoire de la ville de Lille" paru en 1830, d'une "rue de la Juiferie", ou "la Juierie" au Moyen-Âge. Dans "Au fil des rues : histoire et origines des rues de Lille" paru aux Editions Ravet Anceau en 2003, il est fait mention de la "Rue de la Juifferie" : "Augustins (Rue des) (Br-54) dénommée ainsi pour la première fois le 22 octobre 1622. La rue de la Jurie ou de la Juifferie devint la rue des Augustins lorsque ceux-ci ouvrent une maison, un collège et une église. En 1681, la bibliothèque et une partie du couvent sont détruites par les flammes. Des travaux de reconstruction commencent en 1687 mais le 30 septembre 1793 la rue comme trente-quatre autres rues à la même date (voir rue des Arts) est rebaptisée "Rue de l'Egalité" pour reprendre peu de temps après son nom actuel". Dans le Cartulaire de l'Eglise Collégiale St-Pierre de Lille, il est fait mention d'une Communauté juive à cette époque".



Synagogue de Lille



Intérieur de la Synagogue de Lille

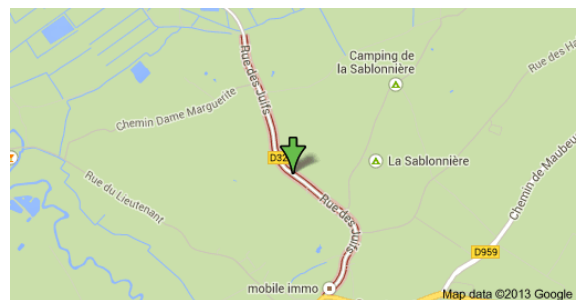
Marcoing (Nord)

Une "Rue des Juifs"



Maroilles (Nord)

Une "Rue des Juifs"



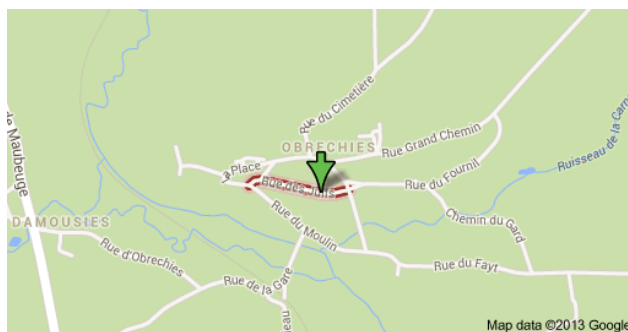
Masry (Nord)

Un "Fossé à Juifs"



Obrechies (Nord)

Une "Rue des Juifs"



Rue des Juifs à Obrechies.

Sur un plan cadastral d'Obrechies, on trouve encore une ferme "Rue des Juifs".

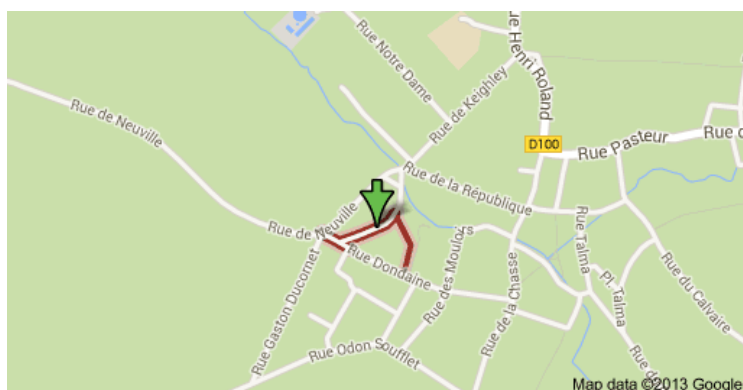
Oisy (Nord)

Une "Rue des Juifs"



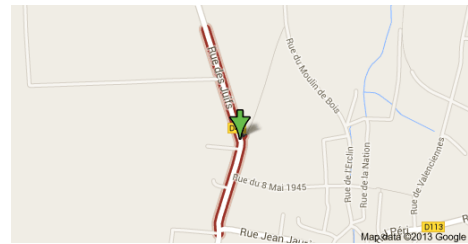
Poix-du-Nord (Nord)

Une "Rue des Juifs"



Quiévy (Nord)

Une "Rue des Juifs"



Roubaix (Nord)

Une "Synagogue"

La Synagogue se trouvait "Rue de l'Espérance", non loin de la piscine. Celle-ci est devenue un musée alors que la synagogue a été fermée et désaffectée en 2000.

Au lendemain de la guerre franco-prussienne de 1870, une petite communauté juive se développa à Roubaix. Dans un livre sur l'histoire de Roubaix, il est fait état de la Synagogue de Roubaix, qui a fermé ses portes dans les années 2000 : *"Enfin, citons l'existence du Temple israélite, situé rue des Champs depuis 1878. Il était placé sous l'autorité d'une commission administrative présidée par Isidore Weill, aidé de Jacques Marx, ministre officiant"*.

En 1934 "L'Univers Israélite" annonçait le décès de Joseph Ross ainsi : *"La Communauté de Roubaix vient d'avoir la douleur de perdre M. Joseph Ross qui y exerçait les fonctions de Hazan-Cholet depuis plus de 35 ans. La cérémonie funèbre, simple mais imposante, a eu lieu lundi matin dans la synagogue de Roubaix, trop petite pour contenir la foule qui s'y pressait et qui comptait autant de lillois (M. Heymann, Président en tête) que de roubaisiens. M. Léon Berman, Grand Rabbin de Lille, après avoir récité les prières d'usage, a prononcé l'éloge funèbre du défunt. Il a évoqué les qualités grâce auxquelles Joseph Ross s'était acquis la sympathie et la vénération de tous : conscience, probité, délicatesse, désintéressement et dévouement. En l'absence de M. Joseph, Président, M. Gulkind, a adressé un suprême adieu à M. Ross au nom de la Communauté. L'inhumation a eu lieu à Bischheim, ville natale du défunt"*

Philippe Sapin confirmait la présence de Juifs à Roubaix en 1897 dans *"L'Annuaire des Juifs"* :

Roubaix :

Culte hébraïque, temple : 51 rue des Champs.

Ministre-officiant : Marx Jacques

Administrateur : Weil

Huissier : Grumbach

Contributions directes : Manuel, contrôleur.

Mais l'histoire de cette communauté prendra de l'importance dans la première moitié du XX^{ème} siècle avec le développement du bassin houiller.

Sains du Nord (Nord)

Une *"Grande Rue des Juifs"*



La Rue des Juifs dans le premier quart du XX^e siècle. La rue a été rebaptisée rue Jean Jaurès.

Sains-Richaumont (Nord)

Une *"Rue des Juifs"*



Valenciennes (Nord)

Une "Synagogue"



D'après les documents datant d'avant la Révolution française de 1789, il est possible de constater le passage de colporteurs juifs dans le Nord de la France et notamment dans la région de Valenciennes. Par exemple, le registre concernant l'inhumation des non catholiques et comédiens (« inhumation de ceux auxquels la sépulture ecclésiastique ne sera pas accordée ») pour la ville de Valenciennes comporte le nom de Mardochée Lazare, en date du 9 octobre 1789. Les Archives départementales et Nationales font apparaître un embryon de communautés sous la Révolution et sous le Premier Empire. Entre 1798 et 1805, on compte une douzaine de personnes à Valenciennes et en 1806 le recensement effectué dénombre huit âmes. Selon les décrets de 1808, on ne recense plus à Valenciennes que deux juifs en 1810. Valenciennes conserve encore les carnets pour les dates 1798-1799 où étaient notés les noms des personnes étrangères rentrant ou sortant par les portes de la ville. Parmi ces itinérants on trouve plusieurs Juifs de la région ou des différentes provinces de la France. Ces familles vivent principalement du colportage de marchandises diverses. A partir de 1808, elles sont toutes déclarées en mairie, ont fixé leur nom de famille et ont surtout une patente pour trafiquer.

Pas de Calais

Aix-en-Issart (Pas-de-Calais)

Une "Rue-aux-Juifs"

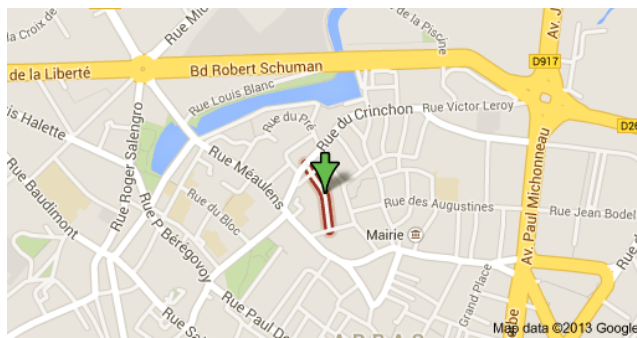
Ecart de la commune d'Aix-en-Issart, selon le dictionnaire topographique du Pas de Calais : Rue-des-Juifs, également hameaux de Hesdin-L'Abbé et de Villers-L'Hôpital. Selon L. Ricouart :

"Issart serait une variante de Essart, signifiant le défrichement. On aurait ainsi "aquis in sarto". Cependant, on pourrait rapprocher cette forme de "Isseretius nom du pagus que traverse l'Izer, sur la frontière de Belgique et lui attribuer le sens de source. Aix serait donc "Aquis in Isseretio" aussi bien que "in Essarto", Aix - les sources, que Aix - le défrichement".

Dauzat propose : "aquis", ablatif-locatif pluriel de "aqua", les eaux, au sens de "eaux thermales". Cette explication, selon D. Poulet, paraît difficilement acceptable dans certains cas. Gysseling suggère comme origine pour Aix-en-Issart un hydronyme prégermanique "Askjo".

Arras (Pas-de-Calais)

Une "Rue de Jérusalem"



Rue de Jérusalem à Arras.

La "Rue de Jérusalem" reliait la "Rue des Lombards" au Quai du rivage. Elle pourrait tirer son nom des Juifs qui, associés aux Lombards, y tenaient maison de prêtres aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècle. Le Grand Rabbin Léon Berman, dans son "Histoire des Juifs de France des origines à nos jours" écrit qu'à Arras, le seul nom qui ait été sauvé de l'oubli, dans la poésie profane, est celui de ce médiocre rimeur de Mathieu-le-Juif, d'Arras, qui vivait au XIII^{ème} siècle (Léon Berman, Histoire des Juifs de France des origines à nos jours). En 1023, nous savons que Jacob Ben Yékoutiel, après avoir été l'intercesseur des Juifs de Rouen auprès du Pape et un séjour en Lorraine, se rendit à Arras sur l'invitation de Baudouin, Comte de Flandre. Or, trois mois après son

arrivée dans la Capitale de l'Artois, celui-ci trouva la mort et ses enfants désirant l'enterrer pieusement emmenèrent son corps jusqu'à Reims afin de le faire ensevelir dans le cimetière de cette ville. Achmet d'Héricourt et A. Godin parlent dans leur étude sur les "Rue d'Arras" d'une "Rue de Jérusalem". La Bibliothèque d'Arras conserve un Mahzor (rituel de prières) du XIII^{ème} siècle. Bernhard Blumenkranz, dans "Art et Archéologie des Juifs en France Médiévale", fait l'inventaire de toutes les villes où il y a eu une rue, un quartier Juif ou une synagogue en Picardie.

Le Mahzor d'Arras

La Bibliothèque Municipal d'Arras possède un Mahzor du XIII^{ème} siècle (MS 560). Ce manuscrit figurait dans les collections des moines de l'Abbaye Saint-Vaast d'Arras avant la Révolution, mais rien ne permet d'affirmer qu'il ait appartenu à la communauté juive de la ville.

Mme Gabrielle Sed-Rajna a fait un compte rendu sur ce "Mahzor" dans "Les Manuscrits hébreux enluminés des bibliothèques de France". Elle relevait que ce "Rituel pour les Grandes Fêtes du Judaïsme" (Shabbatot, Pessah, Shavouot, Rosh Hachana, Yom Kippour, Simhat Torah) était de rite ashkénaze. Il est écrit sur velin et contient 298 feuillets d'une écriture carrée. Il contient plusieurs folios enluminés.



La "Synagoga"

La Bibliothèque Municipale d'Arras possède aussi un très beau manuscrit dans lequel se trouve une "Synagoga" en forme de "Tau". Ce livre "ms 869" a été décrit comme suit dans l'ouvrage de Victor Leroquais :

"Les pontificaux manuscrits des bibliothèques publiques de France (Paris, 1937), t. II p. 429 à 431: "intitulé lectionnaire, ce manuscrit est en fait un missel des principales fêtes. Il a été copié et illustré pour Saint-Vaast d'Arras comme le montrent les prières et la messe en l'honneur du saint, dans la première moitié du XIVe siècle. Il contient 93 feuillets (sur 102 à l'origine), une crucifixion pleine page et treize initiales historiées dont celle de l'Eglise et de la Synagogue.

Il fait partie de la bibliothèque des moines de l'abbaye Saint-Vaast d'Arras depuis au moins le début du XVIIe siècle (inventaire de 1628). Il mesure 29,5cm de haut et 21cm de large."

Ce manuscrit provient sans doute des ateliers du Nord de la France ou de Flandre.



"Synagoga" en forme de "Tau", manuscrit d'Arras

Beaurainville (Pas de Calais)

Un lieu-dit ou hameau "Judoermansum" (habitation du Juif)

Calais (Pas-de-Calais)

Dans les Comptes des Impôts dus par les Juifs en 1299-1300, il était aussi question des taxes des Juifs du Baillage de Calais.

Coulemont (Pas de Calais)

Une "Rue des Juifs"



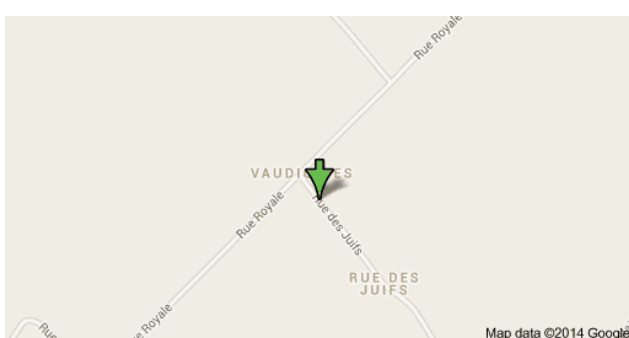
Havrincourt (Pas de Calais)

Une "Rue des Juifs"



Herchies (Pas-de-Calais)

Une "Rue des Juifs"



Rue des Juifs

Maisons "Rue des Juifs"

Il existe de nombreuses rues de ce nom dans la région. L'origine est très ancienne puisqu'elle est déjà citée en 1350. Valère Bernard donne les explications suivantes : "Certains auteurs, Hachez, de Bettignies, reproduisant l'analyste Vinchant ont écrit que, vers

le XIV^{ème} siècle, certaines familles juives traquées de toute part avaient été autorisées par le Comte de Hainaut Guillaume Le Bon, à séjourner ça et là, dans la région de Mons et d'Ath. Heupgen (...), ne comprenant pas qu'une autorité aurait pu créer cette faveur dans les villages, donne certaines explications, notamment qu'un juif ou une famille juive aurait pu résider dans cette rue et y donner son nom. Ce hameau aurait accueilli une famille d'usuriers au Moyen-Âge, l'usure (prêter de l'argent avec un taux d'intérêts) n'était pas admise par l'Eglise ; donc les juifs étaient les seuls à pouvoir jouer le rôle de banquiers. Particularité : à une certaine époque, les habitants payaient un impôt en fonction du nombre de fenêtres en façade ; d'où la volonté de limiter l'exposition en façade du pignon de la maison qui ne comportait aucune ouverture.

Hesdin-L'Abbé (Pas de Calais)

Une "Rue des Juifs"

Houdain (Pas de Calais)

Une "Rue des Juifs" (Rue Ville Juif)



Jumel (Pas-de-Calais)

Un hameau "Jumel"



Dans l'arrondissement de Montreuil dans le Pas de Calais, il existe, dans une commune du nom de Beaurainville, un hameau nommé "Jumel". En 1042, ce hameau est désigné par les mots "Villa Judei Mansi". Les historiens pensent que ce lieu est un ancien domaine mérovingien ou carolingien ou bien encore comme le "Mansus" d'une villa. Nous sommes ici dans le voisinage de Quentovi, qui fut un port commercial important ; cela explique sans doute la présence de Juifs dans la région.

Lens (Pas de Calais)

Une "Synagogue"



Mazinghem (Pas de Calais)

Une "Rue des Juifs"

La "Rue des Juifs", située au centre du village, conserve le souvenir d'une communauté juive qui vivait en cet endroit au Moyen-Âge, avant 1306, mais sur laquelle il n'y a aucun renseignement. Cette dénomination était encore attestée dans le recensement de 1962 mais elle a complètement disparu aujourd'hui.

Montreuil (Pas-de-Calais)

Une "Rue des Juifs"



La "Rue des Juifs"

Cette rue des Juifs commençait Grande-Rue et finissait place Gambetta. Dans le Pas-de-Calais, arrondissement de Montreuil, il existait sur la commune de Beaurainville un hameau nommé "Jumel". En 1042, il était nommé "Villa Judei Mansi". Quentovic, qui se trouvait dans le voisinage de « Mansu », était alors un port commercial très important. Cela pourrait expliquer la présence de Juifs dans cette région. En 1390, il y eut un accord entre Rose de Montreuil, veuve de Croissant de Beaugard, Guillaume de Samseu, chevalier, et Marguerite sa femme. Le 3 juillet 1391, lettre au Bailli d'Amiens ordonnant l'interrogatoire de Daniel de Fondrement, Juif procureur de Rose de Montreuil, veuve de Croissant de Beaugard, accusée de falsification de lettres obligatoires. Rose, par la caution de Léon de Beaumes, Joseph de Montbar et Abraham de Salins, a été libérée du Châtelet. On lui rendit ses biens qui avaient été confisqués.

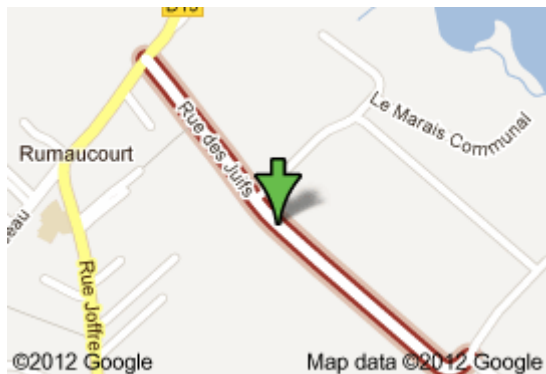
Regnaville (Pas de Calais)

Une "Rue des Juifs"



Rumaucourt (Pas de Calais)

Une "Rue des Juifs"



Saint-Etienne-au-Mont (Pas de Calais)

Un "Chemin des Juifs"



Saint-Omer (Pas de Calais)

Une "Rue des Juifs"

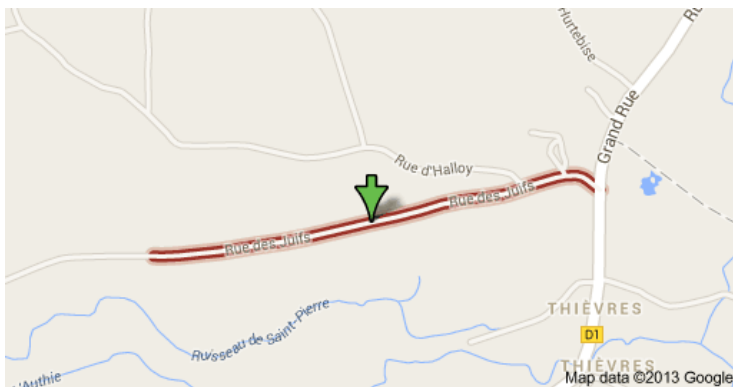
Dans plusieurs documents, il est relevé le nom de "Rue des Juifs". J. Pas en parle dans son "Saint-Omer, vieilles rues". "A travers le vieux Saint-Omer" précise : "en 1488, elle s'appelait déjà Hedinstraet ou rue du Mortier".

Saint-Tricat (Pas de Calais)

Une "Rue des Juifs"

Thièvres (Pas de Calais)

Une "Rue des Juifs"



Villiers l'Hôpital (Pas-de-Calais)

Une "Rue des Juifs"

Le "Dictionnaire Topographique du Pas-de-Calais" relève un hameau portant le nom de la "Rue des Juifs".

Bibliographie

Depping J.B. : Les Juifs dans le Moyen-Âge : Essai historique sur leur état civil, commercial, et littéraire, Paris MD CCC XXXIV

Tihon C. : Aperçus sur l'établissement des Lombards dans les Pays-Bas au XIII^e et XIV^e siècle. Revue belge de Philologie et d'histoire, année 1961, Vol. 39, n° 39-2, p. 334-364.

Yardeni Myriam : Les Juifs dans l'histoire de France, Universitat Hefah Leheker toldot tsarefat ve tarbutah.

Kriegel Maurice : Les Juifs à la fin du Moyen-Âge dans l'Europe méditerranéenne Paris Hachette 1979.

Dictionnaire historique et archéologique, département du Pas de Calais, arrondissement de Montreuil, Arras, 1875

Dictionnaire topographique du Pas de Calais, Paris, 1907.

Delmaire Danielle : Les Communautés Juives de la France septentrionale au XIX^e siècle (1791-1914), Col. Judaïsme, l'Harmattan, 2008.

Emily Taitz : "Les Juifs de la France Médiévale : La Communauté de Champagne".

Cambrai

Dictionnaire historique de la ville de Cambrai d'Eugène Bouly de 1854 réédité en 1979

par les Editions Culture et Civilisation

Cadastre Napoléonien

AD Nord 3G299

AC Cambrai FF236, 238, 245, etc...

Aix-en-Issart Pas-de-Calais

De Loisne, Dict. topogr. du Pas-de-Calais.

Arras

Les Rues d'Arras ; dictionnaires historique précédé d'un résumé de l'histoire d'Arras, Achmet d'Héricourt, Alexandre Godin, Arras : Alphonse Brissy, 1856 2 vol.

Plan d'Arras-Ville en 1382 : E. Morel, Arras, Imp. Rohard-Courtin, F. Guyot une représentation de l'Eglise et de la Synagogue dans un lectionnaire du XIV^e siècle le ms 869 (ancien 223).

un Mahzor du XIII^e siècle, probablement originaire de Franconie, le ms 560 (ancien 4), successeur, 1914, 1 vol. carte